Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 33 (1987)

Heft: 10

Artikel: 1887-1987 : le Corbusier

Autor: Bechstein, Eva

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848410

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1887–1987

Le Corbusier

Un exemple de symbiose entre la nature et la géométrie: l'église de Ronchamp (photo: René Burri/Magnum).

Il y a vingt ans, peu après la mort de Le Corbusier, il était encore trop tôt pour voir en lui une figure du passé à travers le prisme de l'histoire de l'art. Qu'en est-il aujourd'hui? D'innombrables expositions se tiennent cette année, tant en Suisse qu'à l'étranger, pour commémorer le 100e anniversaire du plus grand architecte du 20e siècle. Toutes reflètent la diversité de ses créations. Reste à savoir si elles constituent un miroir objectif permettant de porter un jugement avec le recul nécessaire. Ou sont-elles encore par trop imprégnées de ses idées et de ses conceptions?

Il existe deux catégories d'expositions: celles qui retracent l'ensemble de sa vie et de son œuvre (par exemple, «Le Corbusier – architecte du siècle», à la galerie Hayward de Londres) ou celles, plus systématiques, qui se penchent sur certains aspects particuliers (comme «L'Esprit Nouveau», «Le Corbusier et l'industrie», «1920–1925» au Museum für Gestaltung à Zurich). Malgré le nombre et la diversité des thèmes présentés, on a le sentiment que la distance est encore insuffisante pour contempler d'un œil critique ce «bloc erratique» de l'ère moderne.

De nos jours, Le Corbusier est toujours considéré soit comme un génie, soit, étant un des protagonistes du «fonctionnalisme», tenu pour responsable des erreurs commises par les urbanistes et les architectes.

Pourquoi deux images si divergentes? Sa vision de la «machine», d'où découle le principe de la «machine à habiter», et ses concepts urbains sont à l'origine de la prolifération des édifices «monstrueux» et «inhumains» de l'après-guerre, disent ses détracteurs.

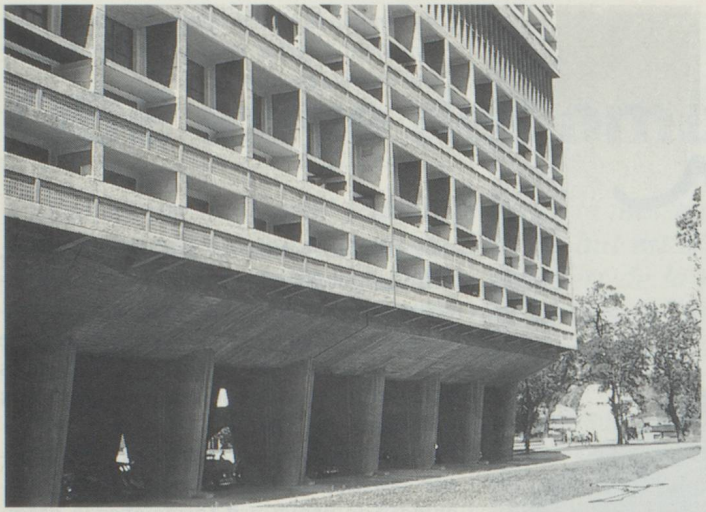
Pour Le Corbusier comme pour tant d'autres, les années «folles» – début 1920 – furent une période fertile, porteuse d'innovations et de progrès techniques, de bouleversements aussi. C'était le début d'une nouvelle ère de la «machine». Il fallait donc imaginer une nouvelle architecture adaptée aux temps modernes. Le Corbusier s'inspira des formes de son époque: machines, automobiles, avions et grands paquebots lui servirent de modèles. L'industrie produisait des objets standardisés et stéréotypés, dont l'esthétique contemporaine s'imposa à Le Corbusier.

A ses yeux, les machines étaient des constructions économiques aux lignes claires, nettes, donc belles. De même que les ingénieurs avaient dû tenir compte des contraintes imposées par les lois de l'aérodynamique pour construire les avions, les architectes devaient trouver une solution adéquate aux problèmes de l'habitat.

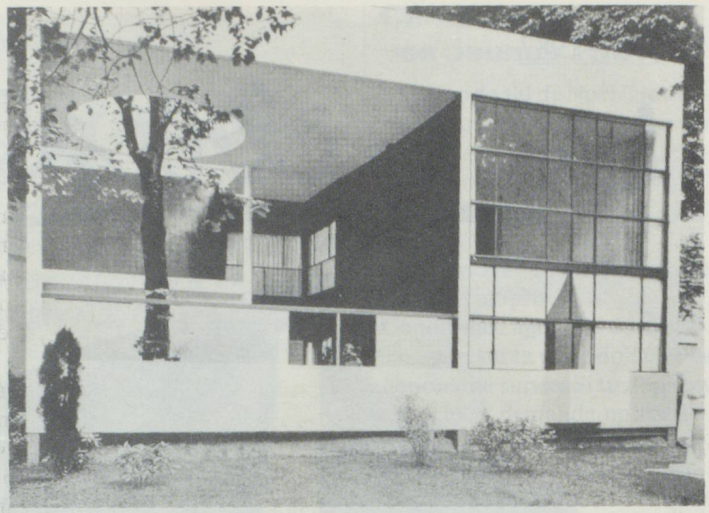
Pour Le Corbusier, la maison de l'avenir devait fonctionner sans accroc, telle une machine. Son projet prit forme avec la «Maison Citrohan». Ce n'est pas par hasard si le nom «Citrohan» évoque celui d'une marque automobile, «Citroën». Cette maison avait été conçue pour être fabriquée et vendue en masse, comme une voiture. Ce n'était pas à l'origine une villa individuelle, mais un élément de base pour grands ensembles. L'«Unité d'Habitation», à Marseille, se compose uniquement de cellules habitables qui, tels des tiroirs, ont été glissées dans un support de béton armé.

Enfin, son projet de «Ville Contemporaine Pour Trois Millions d'Habitants» marque une nouvelle étape dans l'escalade des proportions en matière d'urbanisation. Au cours des années cinquante, les idées de Le Corbusier – notamment la «Cité Radieuse» – furent mises en pratique telles quelles, bien qu'il ne s'agissait pas là de concepts défini-

Le Corbusier à Zurich, en 1938.



Unité d'Habitation, à Marseille (archives Bernhard Hoesli, Institut d'histoire et théorie de l'architecture, ETH, Zurich).



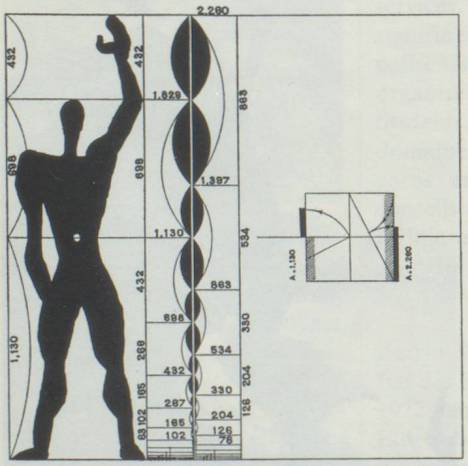
Pavillon de l'Esprit Nouveau à l'Exposition mondiale de Paris, en 1952 (modèle Citrohan).

tifs et concrets, mais plutôt de contributions au débat architectural de l'époque.
Si aujourd'hui Le Corbusier se retrouve sur le banc des accusés, cela tient essentiellement à deux raisons: d'un côté, tout ce qui touche aux machines et à la standardisation nous paraît suspect; de l'autre, nous ne faisons pas de distinction entre ses conceptions et leur transposition dans la réalité.
Quoi qu'il en soit, Le Corbusier est en général perçu comme l'un des plus grands génies de l'histoire de l'architecture. Les raisons en sont évidentes: cet esprit visionnaire a su reconnaître avant tout autre les problèmes liés à la croissance des métropoles et son œuvre a influencé les architectes pendant deux générations.
Les idées de Le Corbusier – comme la séparation du trafic en plusieurs niveaux ou la conjugaison des avantages de la villa avec l'habitat à forte densité – restent aujourd'hui encore au premier plan des préoccupations de toute planification urbaine.
Bien que le temps soit révolu où les concepts de Le Corbusier étaient appliqués comme des recettes, sans réserve, nous n'avons pas fini de marcher sur ses traces. De sorte qu'il est encore difficile d'évaluer son œuvre à sa juste valeur.
Peut-être faudra-t-il attendre que l'ère post-moderne éclaire les réalisations de Le Corbusier sous un autre jour pour mettre en lumière toutes leurs qualités. Il n'est pas question, ici, de faire le procès du rationalisme technique, maintes fois décrié. En fait, le fonctionnalisme n'a jamais été le but de Le Corbusier; tout au plus un moyen pour épurer les formes. Toute sa vie durant, il a recherché une synthèse entre la nature et la géométrie. Il tenta de découvrir les lois structurelles qui régissent la nature, afin de les traduire dans le langage clair et géométrique de l'architecture. Le «Modulor» (module d'or), qui jette les bases d'un système de proportions universel, constitue le point culminant de cette symbiose conflictuelle. Ce modèle géométrique idéal réduit l'homme à un dénominateur commun.

Les post-modernes font l'éloge des tensions et contradictions nées de cette confrontation entre la nature et la géométrie; une nouvelle génération d'architectes privilégie à nouveau le langage esthétique de l'architecture et se joue de l'ambiguïté qui marque l'œuvre de Le Corbusier. *Eva Bechstein*

Les principales étapes de sa vie

- 6 octobre 1887, naissance de Charles-Edouard Jeanneret à La Chaux-de-Fonds
- 1900–04, apprentissage de graveur et de ciseleur à l'Ecole des arts et métiers de La Chaux-de-Fonds
- 1905–16, premiers édifices à La Chaux-de-Fonds
- 1917, émigration à Paris
- 1920–25, lancement de la revue «L'Esprit Nouveau». Utilisation du pseudonyme de «Le Corbusier». Maquette de la maison «Citrohan». La plupart des applications et projets naîtront par la suite.
- 1928, création des CIAM (Congrès Internationaux d'Architecture Moderne), dont Le Corbusier est le co-fondateur
- 1929–31, Villa Savoye à Poissy
- 1930, obtention de la nationalité française
- 1947–52, Unité d'Habitation à Marseille
- 1951–55, Notre-Dame-du-Haut à Ronchamp
- 1952–58, édifices municipaux pour la ville de Chandigarh en Inde
- 27 août 1965, il se noyait à Cap-Martin.



Le «Modulor».

EXECUTIVE SEARCH
Back to your country
Headline expatriate service offers you many job openings
HEADL!NE
PERSONNEL CONSULTANT
022 / 81 05 57/ 8
8, RUE DE LA RÔTISSERIE
1204 GENEVA
EDP – ELECTRONICS – FINANCE – MARKETING